

Vers une ONU des religions?

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Vers une ONU des religions?

L'une des questions que me posent souvent les jeunes soldats que je rencontre comme aumônier militaire est celle-ci: «La religion n'est-elle pas le principal facteur dans le déclenchement des guerres?» La réponse demande d'être nuancée. Il est vrai qu'à première vue l'identité religieuse joue un rôle important dans les conflits où s'affrontent les communautés diverses. La Bosnie en fut un exemple, comme aussi la guerre du Kosovo. On connaît également le problème de l'Irlande du Nord ou les tensions au Cachemire entre l'Inde et le Pakistan.

Mais, à y regarder de plus près, on voit bien que ce ne sont pas des motifs proprement religieux qui provoquent les violences entre les populations. Les seigneurs de la guerre du genre Milosevic utilisent cyniquement la dimension identitaire liée à l'appartenance religieuse des personnes pour inoculer dans leur peuple la haine des autres. Aucune idéologie religieuse ne préside à leurs choix, mais bel et bien une soif immodérée du pouvoir et de l'argent. Ce qui est étonnant, c'est que l'on puisse berner si longtemps une part si importante de ses concitoyens et les maintenir dans l'aveuglement.

Toutefois, les responsables religieux ne peuvent pas se contenter de déplorer ces utilisations abusives du sentiment d'appartenance religieuse. S'ils veulent s'engager activement pour la recherche et le maintien de la paix, ils doivent franchir un pas de plus. Ce pas, à mon sens, devrait constituer à mettre sur pied une sorte d'ONU des religions. Son but ne viserait pas une forme d'autorité mondiale supplantant l'autonomie de chaque religion, mais cet organisme tendrait à susciter le dialogue interreligieux et à dénoncer toute tentative de lier une quelconque religion à une race, une nationalité ou un territoire. On connaît trop les résultats catastrophiques de ces dangereux amalgames: croisades, Inquisition, camps d'extermination ou

discriminations (voir le statut des non-musulmans en Arabie Saoudite).

Cet organisme pourrait avoir son siège à Genève, où il voisinerait intelligemment avec le CICR, le BIT, l'OMS ou le COE, qui travaillent tous, à leur manière, pour le respect des droits humains. Le premier objectif de cette organisation mondiale des religions serait de dénoncer les atteintes à la liberté religieuse, où qu'elles aient lieu sur notre planète.

Le Concile de Vatican II a fortement affirmé ce principe de la liberté religieuse en y consacrant une déclaration intitulée «Digni-

tatis humanae». Rappelons-en deux phrases clés: «Le Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres.»

Abbé J.-P. de Sury

Saillon, lieu d'amour

Saillon, petite cité médiévale nichée dans la vallée du Rhône. Ce bourg vénérable aux vieilles tours pittoresques a conquis depuis longtemps mon cœur. Un attachement que je dois à Ramuz, mais encore à l'indéchiffrable Farinet. Faut-il voir en ce dernier un repris de justice? Un bienfaiteur des pauvres? Si le doute persiste, le personnage est en tout cas sympathique, et même en passe de gloire posthume.

Saillon s'est fait sa place dans mon cœur par d'autres chemins encore. Nommé président, durant six ans, de la société d'étudiants universitaires Stella Helvetica, je fus amené à côtoyer régulièrement ce lieu privilégié, ses habitants... et leur caractère combatif. Deux vieilles maisons, en plein centre de la petite cité, tombaient en ruines. Elles allaient être condamnées, au profit de la création de places de parc. Révoltés de cet attentat «anti-Saillon», les Stelliens se liguerent pour les sauver. Je vous laisse imaginer, désormais, les brisolées qu'on y fête à chaque rencontre!

Attachement littéraire et miséricordieux, engagement estudiantin

salvateur... Saillon représente à mes yeux encore bien davantage. Un événement récent lui a conféré un avenir lumineux, teinté de miracle et d'éternité. Songez plutôt: ce lieu tout simple, marqué originellement par trois ceps, a réuni une «sainteté» universelle, un modeste «abbé», un faux monnayeur: vraiment des «signes sur la montagne».

De Saillon, je n'oublie pas non plus la jolie petite église que j'aime tant. Si haut perchée que je m'arrête à chaque pas, le souffle court et les jambes usées. Une ascension qui me vaudra à coup sûr le salut. Il y a encore le petit cimetière où je peux seulement imaginer la tombe de Farinet. Plus haut domine le «sanctuaire en plein air des trois ceps». Son allée des inscriptions, littéraires, philosophiques, religieuses, honore un gracié qui, je l'espère, ne sera jamais un saint, mais restera un homme, comme le Dalai-Lama, comme l'abbé Pierre, comme vous et moi, reconnaissants de vivre et heureux de partager l'Amour. Comme à Saillon... dans la cathédrale de Dieu!

Pasteur J. R. Laederach